Benjamin Franklin et Thomas Jefferson. Aux sources de l'amitié franco-américaine. 1776-1808

Annie Crépin

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ahrf/2260>

DOI : 10.4000/ahrf.2260

ISSN : 1952-403X

Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2002

Pagination : 232-233

ISSN : 0003-4436

Référence électronique

Annie Crépin, « Benjamin Franklin et Thomas Jefferson. Aux sources de l'amitié franco-américaine. 1776-1808 », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 328 | avril-juin 2002, mis en ligne le 15 mai 2006, consulté le 23 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/2260> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ahrf.2260>

Ce document a été généré automatiquement le 23 avril 2022.

Tous droits réservés

Benjamin Franklin et Thomas Jefferson. Aux sources de l'amitié franco-américaine. 1776-1808

Annie Crépin

RÉFÉRENCE

Nicole Fouché, *Benjamin Franklin et Thomas Jefferson. Aux sources de l'amitié franco-américaine. 1776-1808*, Paris, Michel Houdiard, 2000, 102 p.

- 1 L'éditeur Michel Houdiard vient de créer une collection « Biographies américaines » qui se propose de présenter l'histoire des États-Unis sous un angle original. Chaque ouvrage de cette collection brossera le portrait croisé de deux personnages clés qui, conjointement ou par leur affrontement, ont joué un rôle essentiel dans la vie de leur pays.
- 2 C'est à Benjamin Franklin et à Thomas Jefferson qu'est consacré le premier volume de cette série, préfacé par Claude Fohlen. L'auteur, Nicole Fouché, chercheuse au CNRS, est spécialiste des relations franco-américaines et a publié en 1992 un livre sur l'émigration alsacienne aux États-Unis au XIX^e siècle.
- 3 Elle n'a pas voulu offrir une biographie détaillée de ces deux pères fondateurs des États-Unis. Elle n'a pas non plus entendu retracer par le menu les épisodes de la naissance d'un État appelé à un destin particulier ni les péripéties qui conduisirent la France monarchique à s'allier avec les *Insurgents*. Elle s'est proposée d'établir un parallèle entre deux hommes, non pas tout au long de leur vie mais à un moment crucial de celle-ci quand ils deviennent les créateurs d'une nouvelle nation, et à une période charnière d'une autre nation, lorsque la France des Lumières devient la France pré-révolutionnaire puis la France de la Révolution.

- 4 L'exercice était difficile, Nicole Fouché a le mérite de broser une alerte chronique d'une centaine de pages à partir de la synthèse d'ouvrages écrits par les spécialistes de l'histoire des États-Unis et de celle de la France.
- 5 Après un bref rappel du contexte international, notamment de la rivalité franco-anglaise et des tensions grandissantes entre la métropole et ses treize colonies, l'historienne présente deux personnages que tout semble d'abord opposer, l'appartenance à deux générations différentes, l'origine sociale, la formation culturelle, l'anglophilie initiale de Franklin, la francophilie de Jefferson, et, pour le premier, un rayonnement public et une notoriété qui dépassent les limites du nouveau Monde. Tout les sépare... sauf l'essentiel, une commune passion pour les libertés qui les conduit à s'engager l'un et l'autre totalement pour la cause de l'indépendance des colonies, sauf aussi le fait d'être tous les deux, par des médiations différentes, des hommes des Lumières.
- 6 L'auteur s'attache ensuite, et c'est là l'essentiel de son propos, à retracer leur mission en France. Sans délaisser tout à fait le regard croisé porté sur ses deux « héros », elle revient à une narration qui épouse davantage la chronologie. En effet, Franklin et Jefferson se sont quasiment succédés à Paris, l'un de 1776 à 1785, l'autre de 1784 à 1789, à deux époques également cruciales, quoiqu'à des titres divers, pour les relations franco-américaines. Pour mettre en valeur la nature différente – mais pas entièrement dissemblable – du rôle qu'ils jouèrent, elle intitule deux chapitres successifs « Franklin diplomate accompli » et – sous une forme interrogative, il est vrai – Elle rappelle cependant que si le premier fut l'artisan du traité d'alliance avec la France en 1778, il signa en même temps un traité d'amitié et – déjà – de commerce avec elle. Si le second, une fois l'indépendance acquise, eut pour tâche essentielle de consolider l'alliance franco-américaine par l'établissement de relations commerciales, son action ne manqua pas d'avoir des incidences politiques. Le bilan de celle-ci est, au demeurant, beaucoup plus limité que celui de son devancier. Il est vrai que les deux hommes n'agissent pas dans le même contexte. Ils sont témoins – et quelquefois acteurs – d'une mutation de l'histoire de la France mais chacun y assiste lors d'une phase différente. Nicole Fouché consacre donc les chapitres suivants aux rapports qu'entretenaient Franklin et Jefferson avec les élites de la société française et aux réseaux de sociabilité dans lesquels ils furent totalement immergés. Cela l'amène à un retour en arrière, dommageable à mon sens, car elle revient sur le séjour de Franklin à Paris. Or, la réputation dont il jouissait comme homme de science, les amitiés et relations qu'il avait nouées grâce à celle-ci, son appartenance à la franc-maçonnerie furent-elles entièrement étrangères à ses succès de diplomate ? À tout le moins, ceux-ci peuvent-ils être évoqués distinctement de celles-là ? L'auteur nous livre cependant de bonnes pages sur le cosmopolitisme des élites qui se conjugue fort bien avec nombre de préjugés – favorables ou défavorables – envers les Américains, sur la cécité de ces mêmes élites quant à la profondeur de la crise de l'Ancien Régime. Cécité partagée par Jefferson qui juge de façon mitigée les premières journées révolutionnaires mais qui, avant de quitter la France en septembre 1789, aurait inspiré La Fayette quand celui-ci présenta à la Constituante sa version personnelle de la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen. Les dernières pages du livre sont consacrées à « l'expression française » des deux hommes et à la marque qu'elle imprima à leur action politique après leur retour aux États-Unis. Elle fut, par la force des choses, faible dans le cas de Franklin qui mourut en avril 1790, non sans que sa disparition ne s'accompagne de ce

côté-ci de l'Atlantique, d'un hommage funèbre décidé par la Constituante elle-même. Elle fut importante dans le cas de Jefferson qui avait encore un long avenir politique devant lui. En dépit des avatars que subirent leurs relations et même de la crise qui éclata entre la jeune république du nouveau Monde et la république révolutionnaire de l'ancien Monde, Jefferson, quand il fut au pouvoir, joua la carte française moins par francophilie que par souci de contrebalancer, dans l'intérêt même des États-Unis, l'influence des fédéralistes anglophiles. L'historienne montre avec finesse que si Jefferson pesa de tout son poids pour la reconnaissance de la république française en 1793 (et non pas *de* 1793 comme elle l'écrit), son républicanisme fut davantage opposition au modèle conservateur britannique qu'attachement au modèle français. Une conclusion, un peu sommaire pour un tel ouvrage, achève cette synthèse vivante et de lecture agréable.